

Une école pour géographes

Si nous comparons la Nouvelle-Zélande à l'Australie, sa voisine, nous constatons qu'elle en est fort différente. Tout d'abord par sa superficie. La Nouvelle-Zélande est 21 fois plus petite que l'Australie; son étendue égale huit fois celle de la Belgique. Ensuite, la Nouvelle-Zélande est étirée du nord au sud et plutôt étroite; nulle part sa largeur ne dépasse 200 km. Enfin, ses côtes sont profondément découpées et on peut difficilement parler d'une île mais plutôt d'un archipel comportant trois îles principales: l'île du nord, l'île du sud et l'île Stewart. Ces trois îles s'étendent sur 1.500 km. Transposée sur l'Europe et l'Afrique, la Nouvelle-Zélande se prolongerait de la Loire jusqu'au Maroc. Les côtes forment une vraie dentelle, une succession de golfes, de caps, de péninsules.

Cette dentelle est le résultat de l'effritement du relief et des récentes transgressions de la mer (= avancée de la mer à l'intérieur des terres). Plus encore que l'Australie, la Nouvelle-Zélande est séparée du reste du monde. Le relief en est très varié: quelques rares plaines, des vallées généralement petites, s'étalent entre de hauts massifs montagneux ou le long de la côte. La seule plaine vraiment étendue est celle de Canterbury sur l'île du sud. Si, en raison de sa situation l'Australie est surtout

tropicale, la Nouvelle-Zélande est au contraire tempérée. Le climat est spécifiquement océanien avec de faibles variations de température et d'abondantes chutes de pluie.

L'influence de la mer pénètre partout profondément d'autant plus que tout le pays est dominé par les vents d'ouest. La neige est rare. Auckland (située à la latitude d'Alger) connaît cependant des étés frais; la température moyenne est de 19°6 C. Evidemment l'extension sur 1.500 km. entraîne de profondes différences régionales. Originellement la forêt recouvrait les îles. L'élevage de moutons et le feu les ont cependant sévèrement ravagées. Ce n'est pas que dans la haute montagne, difficilement accessible, que la situation est demeurée inchangée. La forêt est caractérisée par une flore très originale. Dans le nord domine la forêt subtropicale qui renferme encore quelques rares exemplaires de gigantesques pins dénommés "Kauri".

La forêt australe de conifères ou forêt de "rimu" et de "totara" possède un sous-bois riche en lianes et fougères. Si de magnifiques hêtres ornent les forêts subtropicales du sud, la steppe de "tussock" occupe les parties supérieures, dans les environs de Canterbury. Dans la haute montagne, on rencontre évidemment des prairies

alpestres. Mais cette végétation naturelle à été transformée par l'homme. Dans les plaines et sur les versants on a établi des pâturages et des champs, alors qu'ailleurs on procédait au reboisement. Les fleuves sont très courts: le plus long, le Waikato, mesure 320 km et présente de nombreux rapides et chutes. Les nombreux lacs, volcaniques et glaciaires, soulignent encore les beautés naturelles de l'île.

La Nouvelle-Zélande est incontestablement plus attrayante que l'Australie. Mais ce pays resta longtemps isolé et ne fut habité que fort tard. La population en est toujours insuffisante malgré son rapide accroissement. Depuis 1952 il y a plus de 2 millions d'habitants, ce qui revient à 9 habitants au km². L'augmentation est due, au premier titre à l'immigration. Mais un taux élevé de natalité et un taux réduit de mortalité y ont également contribué. L'excédent de naissances est de 18 pour mille en Nouvelle-Zélande. La faible mortalité s'explique par le climat sain, la vigueur de la population (force de volonté des immigrants) et la pureté de l'atmosphère, puisque toute activité industrielle fait défaut. Plus de 2/3 de la population vit sur l'île du nord où les conditions de vie sont favorisées par l'exploitation agricole. Le 20e siècle a aussi amené l'essor des villes, mais pas au rythme accéléré de l'Australie. La population urbaine n'est pas groupée, en Nouvelle-Zélande dans

paysage de l'île du Sud



La Nouvelle-Zélande est à peu près aussi étendue que la Grande-Bretagne à laquelle elle est unie politiquement et économiquement. A côté des autochtones on y rencontre une majorité écrasante de Blancs, immigrés surtout depuis la 2e Guerre mondiale. L'élevage (bovidés et surtout moutons) est la principale ressource d'un commerce intense avec le Royaume Uni. C'est une terre promise pour de jeunes éléments travailleurs.

quelques grands centres, mais bien dans de nombreuses villes d'importance moyenne, dont les principales sont Wellington (la capitale), Auckland (port principal) et Christchurch.

La Nouvelle-Zélande vit surtout de ses troupeaux: 90% des terres sont consacrés à l'élevage et 95% des produits exportés en proviennent. L'herbe y pousse en abondance. Elle suffit pour nourrir tout le cheptel, qui peut rester toute l'année sur les pâturages. Les exploitations ont une organisation familiale et ne connaissent donc pas de main-d'œuvre salariée. Quoique les éleveurs vivent dans des fermes isolées, leur solitude n'est que toute relative grâce à la radio et à l'auto. Ils sont d'ailleurs tous groupés au sein de coopératives. Par tête d'habitant, on compte dans ce pays, 3 bovins et 17 moutons. Aussi la moitié des terres est-elle réservée à l'élevage des moutons; chaque ferme compte en moyenne 1.000 moutons, ce qui fournit une abondante production de laine. Par des croisements judicieux, les éleveurs ont créé une race ovine fournissant le maximum de viande et de laine. C'est dans les plaines que sont engraisés les agneaux destinés aux abattoirs. L'élevage des bovidés est aussi considérable et occupe 40 à 50 hectares de plaine. Si le nombre de bovins (largement 2

millions) est nettement inférieur à celui de moutons (30 millions) on peut cependant dire que, proportionnellement au chiffre de sa population, la Nouvelle-Zélande est devenue un grand fournisseur de produits de laiterie. L'industrie laitière y est fort mécanisée. La qualité des produits est stimulée par un contrôle attentif, de sorte que le fromage et le beurre néo-zélandais jouissent d'une très bonne réputation. Leur exportation ne cesse d'augmenter tout comme celle de la laine et de la viande congelée. Par contre, l'industrie est encore à ses débuts.

Grâce aux interventions du gouvernement en matière de conditions de travail et de pension de vieillesse, ce pays est, dans le domaine social, en avance sur bien d'autres. Cependant on s'y oppose à l'immigration des gens de couleur. Tout y est copié sur la Grande-Bretagne, la mère-patrie. C'est pourquoi les Anglais entrent les premiers en ligne de compte en matière d'immigration. Celle-ci s'est accélérée surtout après la seconde Guerre mondiale.

Comme dominion, la Nouvelle-Zélande a un gouvernement autonome, mais l'influence de la métropole n'en est pas moins prépondérante. L'Angleterre s'attri-



fjord de Milford



buant la part du lion dans son commerce extérieur, les relations commerciales entre les deux pays contribuent efficacement au raffermissement des liens politiques. En matière de transport intérieur il faut souligner l'importance du cabotage qui est tellement développé qu'il concurrence le transport par rail. Les chemins de fer traversent les deux grandes îles dans la longueur. Le trafic automobile y est aussi intense. Les routes y sont excellentes et grâce surtout à la configuration et à la nature du sol, elles ont pu être établies à moindre frais que dans la plupart des pays européens. Le niveau de vie des Néo-Zélandais est très élevé. Par rapport au nombre d'habitants, le volume des importations est le plus important du monde. Ce fait prouve en suffisance que la Nouvelle-Zélande est incapable de pourvoir à tous ses besoins par sa propre production. Aussi sa politique économique est-elle essentiellement basée sur l'échange de ses produits agricoles avec des produits finis et des biens de consommation. Le commerce auquel se livre la Nouvelle-Zélande est incontestablement celui d'un pays neuf, d'une Terre promise!

Mont Egmont sur l'île du Nord